

Die I.G. Farbenindustrie Aktiengesellschaft (1925-1933). Ein Chemiekonzern in der Weimarer Republik [Helmuth Tammen]

Autor(en): **Vuilleumier, Marc**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **32 (1982)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HELMUTH TAMMEN, *Die I.G. Farbenindustrie Aktiengesellschaft (1925–1933). Ein Chemiekonzern in der Weimarer Republik*. Berlin, Verlag H. Tammern, 1978. 468 S.

Jusqu'ici, le grand trust chimique allemand n'avait pas été l'objet d'une étude exhaustive; les seuls travaux dont on disposait présentaient un caractère apologétique, ou alors étaient centrés sur le rôle de l'IGF durant la guerre. Seules exceptions, quelques publications dans la RDA dont la méthodologie et la problématique suscitent des réserves. Aussi ce livre, fondé sur un imposant dépouillement (archives d'entreprises et archives d'Etat, publications de toutes sortes), mérite l'attention non seulement des historiens de l'économie, mais aussi de tous ceux qui s'intéressent au passé de l'Allemagne entre les deux guerres. En effet, grâce à son immense documentation, l'auteur ne se borne pas à la description des activités multiples du trust, à l'examen de ses structures, il analyse également les processus de décision qui aboutissent à l'adoption de telle ou telle stratégie, les divisions entre les différentes branches de l'IGF et les luttes d'influence à l'intérieur de celle-ci; il cherche aussi à déterminer quels furent les rapports exacts entre le trust et l'Etat, les milieux et partis politiques. Ces patientes recherches lui permettent de remettre en cause les affirmations péremptoires, mais quelque peu hâtives, d'un certain nombre d'historiens.

1925, fondation de l'IGF, 1933, arrivée d'Hitler au pouvoir, ces deux dates marquent les limites de l'étude exhaustive; mais, en fait, l'ouvrage les déborde largement. En amont, en montrant très clairement les changements apportés par la Première Guerre mondiale (les historiens allemands ont généralement sous-estimé le rôle de l'industrie chimique dans le conflit): sur le marché mondial, position largement dominante de l'Allemagne dans le domaine de la distillation des goudrons (sui-vie de très loin par la Suisse); extension de l'industrie chimique pendant la guerre (c'est en 1917, avec l'aide de l'Etat, que la BASF construit la grande usine de Leuna); concurrence accrue à la fin des hostilités à cause du développement d'autres industries chimiques nationales qui, dans le domaine des colorants particulièrement, éliminent définitivement les industriels allemands. Mais ceux-ci, grâce aux produits dérivés de l'azote puis à la chimie des hydrates de carbone, vont reconquérir leurs positions. La formation du trust facilitera la chose et permettra d'aboutir à des accords cartellaires pour le partage du marché mondial, sans parler de celui de l'Allemagne où le syndicat de l'azote, formé en 1919 avec des représentants de l'Etat, allait permettre à l'IGF d'exercer une influence prépondérante.

Débordement vers l'aval également, car 1933, s'il marque bien une rupture dans l'histoire politique, n'a nullement la même signification pour le trust qui, au contraire, poursuit dans la direction prise auparavant. Aussi l'auteur, qui étudie de près les rapports de la firme avec le nazisme, étend son étude jusqu'en 1936. C'est l'occasion d'aborder d'une façon nouvelle un thème abondamment discuté par l'historiographie allemande: celui du primat de l'économie ou de la politique. Débat souvent faussé par des a priori et une étude insuffisante des sources disponibles, estime l'auteur. Contrairement à ceux qui prétendent que seule l'industrie lourde a profité de la situation créée par l'avènement d'Hitler, il montre que, sur ce point, il n'y a pas d'opposition entre les différents secteurs de l'industrie et que l'IGF a bel et bien favorisé de multiples façons l'évolution qui aboutit au Troisième Reich, forme particulière d'une tendance générale: l'organisation du capitalisme par l'intervention de l'Etat.

Genève

Marc Vuilleumier